Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau

Secrétariat et Correspondance
21, Rue Le Primatice
FONTAINEBLEAU
(S.-et-M.)

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

Trésorerie
17, Boulevard Orloff
FONTAINEBLEAU

C. C. POSTAL
PARIS 569.34

Tome XXVI - N° I2 | BULLETIN MENSUEL 37° Année | Décembre I950

ASSEMBLEE GENERALE ET VISITE DU FLEURISTE MUNICIPAL DE LA VILLE DE PARIS

L'Assemblée générale annuelle de notre Association se tiendra à Paris, DIMANCHE IO DECEMBRE I950, et sera agrémentée par une intéressante visite du Fleuriste municipal de la Ville de Paris.

Le matin, à IO heures, assemblée générale au Muséum national d'Histoire naturelle, Amphithéâtre de Botanique, Pavillon de Phanérogamie (Entrée par le Jardin des Plantes). Ordre du jour: Rapport moral sur l'activité de l'Association en I950, rapport financier, élections au Conseil d'administration pour I95I, cotisations, publications, travaux, projet d'excursions, permanence et bibliothèque, protection des sites, adhésion à l'Union des Sociétés françaises d'Histoire naturelle, travaux de l'U.I.P.N. à Bruxelles. Causerie par le secrétaire général: "La Protection de la Nature en France".

L'après-midi, rendez-vous à I5 heures à l'entrée du Fleuriste municipal de la Ville de Paris, 3, avenue de la Porte d'Auteuil, Paris I6°. Visite collective conduite par M.Vautrin, ingénieur divisionnaire des Parcs et Jardins, Chef du Fleuriste municipal, et par notre collègue P.Grisvard, Ingénieur divisionnaire des Parcs et Jardins de la Ville de Paris. Entrée gratuite pour nos adhérents.

CONFERENCE

SAMEDI I6 DECEMBRE I950, à 20 h.45, salle des Elections, Place de la République à Fontainebleau, notre Association organise, sous le patronage de l'Union internationale pour la Protection de la Nature, une conférence scientifique de notre ancien président A.Kh. IABLOKOFF intitulée:"Les origines de la Forêt de Fontainebleau". Cette séance sera illustrée de projections. Entrée gratuite pour nos adhérents. On trouvera, joint au présent bulletin, un encart spécial consacré à cette soirée.

EXCURSION

L'excursion du I2 novembre à Nemours s'est déroulée par un après-midi doux et ensoleillé. Sous la conduite de J.Lasnier, on parcourut les prairies basses bordant le Loing au Moulin de Doyer, terrain de chasses et d'observations ornithologiques de notre collègue depuis 40 ans; on approcha les rapides du Loing jusqu'à l'écluse. A Chaintréauville, notre collègue Santos da Silva nous présenta les plus jolis objets de verrerie d'art exécutés aux Verreries de Bagneaux-sur-Loing par le titulaire du diplôme de meilleur ouvrier de France. On alla jusqu'au fameux rocher à cupules dit "Jeu de bil-

[illegible] porphyria, [illegible] collègue J.Sahwob récol-

lles" si minutieusement décrit par P.Bouex (Bull.ANVL,VII,I924,p.I7I), puis on gagna le Mont Mien par la maison d'Elysée Reclus pour escalader le Rocher Gréau et profiter du panorama étendu sur la Vallée du Loing. D'intéressants souvenirs d'Histoire locale ont été évoqués par nos collègues Lasnier, Léon Petit et Alfred Grivois. On descendit par St Pierre, son église au clocher récemment reconstruit et son sarcophage du X° siècle.

SECRETARIAT

ADHESION NOUVELLE.- Alice FEE, Professeur, licenciée es-Sciences,5 rue Sadi-Carnot, Asnières (Seine); Géologie, Géographie physique; membre depuis I936, réinscription présentée par P.Doignon.

CHANGEMENTS D'ADRESSES.- Georges BILLIARD, Chef du Laboratoire de bactériologie de la Fondation A.de Rothschild, 44, Rue Ledru-Rollin, Fontenay-aux-Roses, Seine; Reptiles, Botanique, Préhistoire.- Féodor JELENC, Professeur, chez Mme Tabone, 3, Allée des Muriers, Alger.

DONS AUX PUBLICATIONS.- Notre collègue R.Fromont, de Paris, a versé à notre trésorier une somme de 300 Fr. et notre collègue L.Compagnon, de Moret, une somme de I00 Fr. comme participation aux frais de publication.

CONGRES.- La session I95I de la Société botanique de France aura lieu en Tunisie, à la Pentecôte (I3 mai et jours suivants)avec le congrès de l'AFAS

BIBLIOTHEQUE

DON D'OUVRAGES.- Notre collègue L.-R.NOUGIER, Maître de Conférences d'Archéologie préhistorique à la Faculté de Toulouse, vient de faire paraitre les deux importants mémoires dont nous avons déjà signalé (cf.p.9I) l'intérêt. Dans "Les civilisations campigniennes en Europe occidentales"(572 pp.,I20 pl, Le Mans,I950;prix I.500 Fr.), il étudie le cadre chronologique, biologique et géographique du problème campignien; la répartition et le genre de vie des premiers peuples sédentaires; le postcampignien. Dans "Le peuplement préhistorique entre Seine et Loire"(I56 pp.,20 cartes;Le Mans,I950;prix 450 Fr.),il utilise une méthode nouvelle d'information préhistorique basée sur les données géographiques; il décrit les sites des peuplements, inventorie les stations. L.R.Nougier a bien voulu faire don de ces deux ouvrages à notre bibliothèque. Nous en extrairons quelques passages concernant la Vallée du Loing. Nos collègues peuvent les consulter à notre secrétariat.

TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

Raymond BENOIST, Notes sur quelques Apides (Hyménopt.) paléarctiques; Bull. Soc. entomologique Fr., I950, p.98.

André CAILLEUX, Observations archéologiques dans l'île de Beniguet (Finistère); Bull. Soc.Préhist. Fr., I950, p.353.

G.CORDIER, A propos de l'utilisation des silex taillés comme fossiles directeurs; Bull. Soc. Préhist. Fr., I950, p.307.

Roger GAUTHIER, Les fontaines sacrées du Loiret; Bull. Folklorique Ile-de France; XII, I950, p.I62.

Roger HEIM, A propos de deux Amanites, Bull. Soc. mycol.Fr.,I950,p.5.

A. Kh. IABLOKOFF, Sur les particularités de la faune de la région de Saint Guilhem-le-Désert; Bull. Soc. entomolog. Fr., I950, p.I02.

Paul JOVET, EuphorbiapseudoChamaesyce; Le Monde des Plantes,I950,p.54.

G.KUHNHOLZ-LORDAT, Quelques micromycètes parasites; Bull. Soc. mycolog. Fr., LXV, I949, p.I2I.

J. PICARD, Nouvelles notes sur Pyrgus malvae;Rev.fr.Lépidopt.,I950,p24I.

C. VANDEN BERGHEN, L'enquête phénologique I950,Les Nat.Belges,I950,p204.

J.-J. SYMOENS, Quelques acquisitions récentes en Limnologie, id.p.I94.

Yves SINOIR, Le type nucléaire et la mitose chez Mnium affine (Bryophytes); CR. Acad. Sc., tome 230, 26 juin I950,p.2.326.

BIOLOGIE FORESTIERE

LA FORET DE FONTAINEBLEAU.- A une soixantaine de kilomètres au sud de Paris s'étend un vaste massif boisé d'une superficie totale d'environ 25.000 hectares dont I7.000 appartiennent à l'Etat: c'est la Forêt de Fontainebleau. Grace à sa situation, sa structure géologique, ses conditions climatiques, son histoire aussi, cette forêt est un merveilleux champ d'etudes pour la biologie et fournit au forestier maints sujets d'observations. La diversité des sols; la complication relative du relief y créent pour les êtres vivants et spécialement pour les végétaux des conditions d'existence variées; les conditions climatiques, très spéciales, viennent accentuer cette variété.

L'histoire de la forêt, dans les temps géologiques comme dans les temps historiques, achève d'expliquer l'originalité de la flore et de la faune.Les fluctuations climatiques qui ont caractérisé l'ère quaternaire se sont manifestées à Fontainebleau comme ailleurs. Mais alors que, dans la plupart des localités, le changement de climat amenait l'extinction des espèces qui,ayant migré à la faveur des conditions antérieurement régnantes, avaient pu s'installer, à Fontainebleau, grâce à la variété du sol et du relief, il s'est constitué localement des stations, des biotopes dotés d'un microclimat distinct où ont pu persister des organismes normalement détruits ailleurs faute de pouvoir s'adapter aux conditions nouvelles. Dans la suite, alors que très généralement l'action humaine s'exerçait de manière puissante pour perturber les conditions naturelles, le vaste massif boisé de Fontainebleau était laissé à l'abri d'une action trop intensive.

Dans cette forêt a pu trouver refuge et se maintenir un ensemble hétérogène d'espèces végétales et animales, véritables reliques, témoins de fluctuations climatiques antérieures ou survivants d'espèces ailleurs anéanties par l'action directe ou indirecte de l'homme? Ainsi s'est trouvé réalisé ce véritable conservatoire biologique qu'est la forêt de Fontainebleau, où botanistes et entomologistes trouvent amples matières à études.

La Forêt de Fontainebleau permet aussi de comprendre comment une forêt peut être asservie aux exigences économiques sans perdre cependant ses caractères biologiques fondamentaux ni son attrait esthétique; elle offre une occasion de s'initier à la foresterie. Une forêt, groupement végétal évoluant sous l'influence des forces naturelles, offre à l'homme, quel que soit son degré de civilisation, de multiples ressources dont, instinctivement d'abord, de plus en plus mécaniquement ensuite, il a organisé l'utilisation. Cette utilisation ne va pas sans troubler de façon plus ou moins profonde les conditions d'existence des arbres et de l'ensemble des végétaux qui les accompagnent, sans modifier l'équilibre du groupement végétal tout entier. Pour comprendre une forêt, il faut tenir compte de son histoire et des circonstances économiques qui ont amené les transformations qu'elle a subies.

En raison de la nature du sol, la forêt de Fontainebleau a échappé aux défrichements qui ont permis jadis l'installation de cultures partout où le terrain était jugé susceptible de fournir des récoltes rémunératrices. Primitivement, et encore durant le Moyen-Age, elle a du être, comme toute forêt à ces époques, utilisée surtout comme terrain de chasse et aussi de parcours pour le bétail, les ressources en bois n'étant que faiblement exploitées et seulement pour les besoins des populations avoisinantes. Devenue forêt du domaine royal lorsque fut construit le château qui a été le noyau de la ville de Fontainebleau, elle fut encore avant tout un terrain de chasse. Mais les besoins en bois s'accroissant et des nécessités financières se manifestant, des exploitations plus importantes furent pratiquées. Bientôt l'expérience acquise montra l'opportunité de conduire ces exploitation suivant certaines modalités de manière à assurer en même temps que la réalisation d'un certain revenu en bois, le renouvellement des arbres et de maintenir ainsi la productivité de la forêt. Dès le XVI° siècle, dans le corps des fonctionnaires des Eaux et Forêts chargé de la gestion du domaine boisé royal, des principes

sont appliqués qui sont perfectionnés et coordonnés aux XVII° et XVIII° siècles. Ainsi s'établit une technique forestière qui vise à obtenir la meilleure utilisation de la forêt pour les besoins humains tout en assurant sa pérennité.

La Forêt de Fontainebleau a été un des terrains d'essai de la foresterie française naissante. Assurément, au cours des années, la réussite a été plus ou moins satisfaisante; les exigences des bénéficiaires des revenus de la forêt ont parfois compromis l'application des principes de prudence qui s'imposent quand on bouleverse par l'exploitation l'équilibre naturel de la forêt. Avec le XIX° siècle, la science forestière étant de plus en plus assise, des méthodes rationnelles ont été appliquées avec continuité et la forêt a pris l'aspect qu'elle offre aujourd'hui.

La forêt de Fontainebleau est, suivant l'expression consacrée, traitée en futaie, c'est-à-dire que l'on exploite les arbres lorsqu'ils ont d'assez fortes dimensions et un âge avancé. De plus on applique un traitement en futaie régulière, ce qui signifie que l'on exploite, au cours d'un petit nombre d'années, tous les arbres couvrant une certaine surface. Sur le terrain ainsi découvert, les semences tombées des arbres au cours des quelques années durant lesquelles s'échelonne l'exploitation donnent naissance à une nouvelle génération qui succède à celle qui a disparu. Pour assurer la régularité du revenu, condition économique importante, la surface sur laquelle est effectuée la coupe doit être sensiblement la même durant les années successives. Il en résulte que la forêt comporte une série de compartiments sur lesquels l'ensemble des arbres, le peuplement, est d'âge gradué. Parfois ce sont des fourrés où les arbres, encore très jeunes, s'enchevêtrent comme des broussailles; plus tard ce sont des gaulis formés de jeunes arbres à tiges grêles, puis des perchis où les arbres, assez forts, sont comparables à des perches et enfin des futaies dans lesquelles on distingue, suivant la dimension des arbres, jeunes et vieilles futaies. En parcourant la forêt on peut contempler ainsi l'enfance, la jeunesse et l'âge mûr des peuplements.

Au cours de la lente croissance des peuplements, qui se poursuit pendant un siècle et demi au moins, le forestier intervient. Entre tous ces arbres sensiblement de même âge rassemblés côte à côte la concurrence vitale est sévère; ils se disputent âprement le sol et l'atmosphère. Certains sont vaincus et dépérissent; tous souffrent plus ou moins. Or, du point de vue économique, il y a intérêt à ce qu'un peuplement ne comprenne que des arbres vigoureux et bien venants. C'est pourquoi périodiquement, dans les peuplements en croissance, on supprime un certain nombre d'arbres de manière à assurer à ceux qui subsistent plus de place et par conséquent de meilleures conditions de développement. C'est le but des coupes d'éclaircie qui déterminent une amélioration du peuplement tout en procurant aussi un certain revenu en bois.

Ainsi pour la satisfaction des besoins humains, pour des raisons économiques, le forestier façonne la forêt. A la forêt sauvage, à la sylve où sur toute la surface s'entremêlent, isolément ou par bouquets, des arbres de tous âges et de toute conformation, il cherche à substituer une forêt domestiquée, aménagée, suivant le terme consacré, où, en une série de compartiments, se juxtaposent des peuplements homogènes formés d'arbres de même âge et de belle forme.

Tel est le système appliqué dans la Forêt de Fontainebleau. Il pourrait sembler qu'en voulant ainsi forcer la nature, on doive aboutir à des paysages forestiers uniformes et enlever à la forêt ce qui fait son originalité. Mais suivant le mot de Bacon, on ne commande à la nature qu'en lui obéissant et c'est là un principe fondamental de la foresterie française. On ne peut qu'orienter, dans le sens le plus favorable pour les intérêts humains, le jeu des forces naturelles. En chaque point d'une forêt, la nature géologique du terrain, le climat local, imposent aux arbres et à l'ensemble de la végétation des conditions d'existence variées et il se constitue un groupement végétal différent par la nature des espèces, leur abondance respective et

leur vigueur relative. Ce groupement végétal, ce peuplement, par l'ombrage plus ou moins épais qu'il porte, par l'humidité qu'il entretient, par les feuilles mortes qui tombent à terre, contribue puissamment à créer un microclimat particulier et aussi à modifier le sol. Peuplement et milieu agissent ainsi réciproquement l'un sur l'autre et il s'établit, à chaque endroit et à chaque moment, un certain état d'équilibre qui se traduit par un paysage végétal caractéristique.

On comprend dès lors la diversité des aspects de la Forêt de Fontainebleau: les variations de structure géologique et de relief, les conditions variées dans lesquelles s'est formé le sol, les différences locales de climat, l'intensité de l'action modificatrice exercée par l'homme expliquent la physionomie des peuplements.

Une bonne partie de la forêt, implantée sur des sols de fertilité satisfaisante, suffisamment pourvus de calcaire, est garnie de futaies où domine le Chêne Rouvre (Quercus sessiliflora Sm.) associé au Hêtre (Fagus sylvatica) Le sol constamment ombragé, recouvert d'un humus à réaction non ou faiblement acide, offre la végétation caractéristique, dans de telles conditions, dans les forêts de plaines du centre de la France. C'est là que l'on observe les plus beaux peuplements, perchis ou jeunes futaies aux troncs élancés, vieilles futaies aux arbres majestueux sous lesquels s'étend un fourré de Houx (Ilex Aquifolium L.). Il est à noter tout spécialement que, par suite d'une mesure prise en 1853, dans un but esthétique, une certaine surface de ces vieux peuplements de Fontainebleau a été laissée en dehors de toute exploitation ce qui permet, chose bien rare en un pays européen, d'observer l'évolution naturelle d'un peuplement soustrait à toute influence modificatrice.

(La fin au prochain bulletin)

Ph. GUINIER,
directeur honoraire de
l'Ecole nationale des Eaux et Forêts.

ENTOMOLOGIE

INSECTES NON CAVERNICOLES RENCONTRES A DIX METRES SOUS TERRE.- Au cours d'explorations répétées dans les réseaux de souterrains moyenâgeux et gallo-romains de la Ville Haute de Provins, j'ai rencontré en 1950 de nombreux insectes fixés au plafonds et aux parois des galeries. Ce sont surtout des Lépidoptères nocturnes et crépusculaires; mais parmi eux, on trouve de très nombreuses Vanessa atalanta. Ce phénomène ne semble pas particulier aux souterrains de Provins. Au château de Quincy-la-Tour, les caves, très profondes, sont également peuplées de Lépidoptères diurnes et nocturnes.

A noter ensuite l'existence dans plusieurs galeries de Culex pipiens (Diptères) qui semblent venus là pour hiverner. La Puce existe en très grande abondance au souterrain de Chamboiroc; il semble qu'il s'agisse d'une variété apparentée à Pulex seraticeps, sans qu'on puisse l'affirmer. Elles sont si nombreuses qu'elles vous assaillent par centaines dès l'entrée à tel point qu'il faut changer de vêtements en revenant si l'on veut s'en débarrasser efficacement.

Les Myriapodes et autres habitués des sous-sols humides font par contre absolument défaut. En 1948, j'ai trouvé un Crustacé du genre Cloporte qui était bistre. Pas d'Arachnides.

A noter que les Chauves-Souris Rhinolophe vivent en commensales avec les Lépidoptères rencontrés dans les souterrains.

Ces souterrains ont le plus souvent des issues très rares, considérablement éloignées les unes des autres et ne présentent rien de commun avec les caves ordinaires. Leur profondeur moyenne est de dix mètres et ils sont seuls a pouvoir s'apparenter avec de véritables grottes profondes et obscures car les abris sous roche du Massif de Fontainebleau sont superficiels et n'abritent aucune faune cavernicole typique.

Max MOUCHET.

GEOLOGIE

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES POUDINGUES DE NEMOURS.- Suite des pp.121-133. Denizot, d'accord avec Jodot pour distinguer les cailloutis à chailles des Poudingues de Nemours, ne l'est plus pour les dater. Lui aussi a observé, à Ambréville, un calcaire séparant le Sparnacien à silex de cailloutis supérieurs. De mauvais fossiles, quelques Planorbes et Limnées le portent à penser que ce calcaire d'Ambréville est Lutétien. Il "entoure d'ailleurs cette attribution des plud expresses réserves". Il fait alors de ce cailloutis du Bartonien ou "peut-être, écrit l'auteur, une formation synchrone du Calcaire de Champigny".

Enfin, M.Bourcart pense que l'étude pétrographique des Poudingues de Nemours et de Gien, d'une part, et les cailloutis à chailles, de l'autre, ne permettent pas d'en faire deux choses différentes. Pour M.d'Archiac, les Poudingues de Nemours sont marins. Il écrit en effet:"sans rappeler les nombreuses circonstances qui, sur les cotes, peuvent faire varier la nature, la forme et la couleur des galets..." C'est aussi l'opinion de Raulin qui considère les Poudingues de Nemours comme les représentants, avec l'Argile plastique,de la formation marine inférieure. Il s'appuie sur leur analogie avec les grands dépots sableux du Soissonnais dont la position lui a paru être la même. Mais d'Omalius objecte que les Limnées trouvées dans l'argile plastique en ferait une formation lacustre. Prévost semble concilier les deux opinions en disant qu'il s'agit d'une formation fluvio-marine d'embouchure, donc d'eau douce avec possibilité d'empiètement sur la mer.

Si plus tard Ebray, d'Orbigny, Stanislas Meunier envisagent une grande dénudation de la Craie par de vastes fleuves, Hébert considère que les dépots sont trop épais pour être fluviatiles et les croit marins. C'est cette thèse que reprend l'abbé Poirier; il fait, des galets et poudingues, une formation littorale cependant que l'argile se serait déposé dans les lagunes d'origine deltaïques. C'est aussi à l'embouchure du fleuve que Dollfus place tous les dépots Sparnaciens mais il hésite à attribuer le travail de dénudation à la mer ou à des fleuves.

Enfin, nous arrivons aux géologues actuels dont les opinions ne se partagent pas moins. Lemoine pense à un ravinement qui, au début du Sparnacien, a donné naissance aux Poudingues de Nemours et a précédé la formation de lagunes où se dépose l'argile. Denizot et Jodot, eux, ne mettent pas en doute l'origine fluviatile ou lacustre des poudingues alors que A. Cailleux et Tricart montrent le caractère marin des galets et des grains de quartz. Ils voient alors dans ce matériel détritique, sinon des dépots marins, du moins un matériel marin repris postérieurement par des fleuves. Vatan émet l'hypothèse de l'existence d'un cordon formé par la mer sénonienne qui, après avoir été largement transgressive, aurait, lors de sa régression, abandonné ce cordon. Celui-ci aurait été repris et remanié par des courants fluviatiles, d'abord à l'Eocène inférieur puis à l'Eocène supérieur où, par érosion régressive, les fleuves auraient atteint la place la plus méridionale du cordon,celle qui correspond au démantellement du Jurassique. Soyer a observé à Vaujours un jalon possible de Thanétien; Courty l'a vu dans les environs de Nemours (Bull.ANVL, XIII, 1930, p.40). Mais M. Abrard s'élève contre cette hypothèse et réclame "des preuves paléontologiques formelles".

Voici l'état actuel de la discussion. Comme il est facile de s'en apercevoir, les avis, après de nombreuses argumentations, sont encore fort partagés.

Géographie générale.- La région à laquelle j'ai borné mon étude s'étend au sud-est du bassin tertiaire parisien. Elle est limitée par l'Yonne, la Seine, le Loing qu'elle borde sur la rive gauche peu au sud de Montargis pour atteindre la Loire à Gien. De là, par Briare, elle rejoint le nord de la Puisaye et atteint, au sud et à l'est, l'auréole crétacée dans laquelle elle s'imbrique même par endroits. Au nord et au nord-ouest s'étendent le canal de Briare et les sables de Fontainebleau qui la bordent même assez largement.

Enfin, à l'ouest, elle vient buter contre les grands placages de Calcaire de Beauce et du Gâtinais.

Il m'a semblé pouvoir diviser cette région en différentes parties: I/ Basse vallée du Loing depuis Moret jusqu'aux environs de Souppes et Château-Landon; 2/la région située à l'E. de celle-ci et que j'ai étudiée jusqu'au delà de Mortereau; 3/les hautes vallées du Loing et de ses affluents; 4/les environs de Briare; 5/la Puisaye; 6/une série de trainées de cailloutis qui me semblent être en marge de l'étude.

Après avoir décrit l'ensemble au point de vue géographique, je groupe-rai pour les trois premières régions: l'examen des carrières et l'examen pétrographique; puis, je considérerai les régions suivantes qui, par un certain nombre de caractères, s'éloignent beaucoup des précédentes.

Remontons la Vallée du Loing de Moret jusqu'au sud de Souppes. Entre Moret et Nemours, la rivière a creusé une vallée à fond plat et largement évasée. Rive droite, des mamelons très surbaissés ou des coteaux peu élévés montrent sur leur sommet souvent aride des pointements blancs de calcaire de Champigny tandisque, sur leurs flancs, des marnes se mélangent à la terre superficielle pour donner un sol gras et fertile. Enfin, sur le fond humide, les alluvions du Loing recouvrent ou laissent déborder les poudingues avec leurs galets, leurs sables argileux pu leurs argiles.

Rive gauche, le paysage est différent. Quelques coteaux calcaires aussi, mais partout l'horizon est barré par les frondaisons de la forêt qui s'étagent sur l'épais dépot des sables de Fontainebleau. D"autre part, nulle trace de poudingues.

A partir de Nemours, la vallée se resserre et ,sur les deux rives, commencent à s'élever des coteaux à pentes rapides où apparaissent les Poudingues de Nemours dans leur forme la plus caractéristique. Rive gauche, au N. et au S? de Bagneaux, et rive droite entre Nemours et Souppes, le poudingue forme un premier ressaut qui se dégage d'une façon plus ou moins continue de l'empâtement de la base du coteau. J'ai mesuré à Bagneaux une trentaine de mètres de ces poudingues au dessus de la Craie qui forme le fond de la vallée. Au dessus et en retrait, un deuxième ressaut qui a entre I,5 m. et 3 m. représente une dalle d'un calcaire gréseux mêlé de quelques galets; puis un 3° ressaut de 3 m. au rebord correspondant au Calcaire de Château-Landon dont le plateau s'élève ensuite doucement.

Au sud de Nemours, entre cette ville et le Rocher de Pierre-le-Sault, les choses se présentent à peu près de la même manière. Mais, posée en retrait sur la plate-forme calcaire qui constitue avec son soubassement de poudingues un élément de résistance, s'élève une butte de sables et grès de Fontainebleau, deuxième amas chaotique au dessus du premier. Car c'est dans cette région qu'on peut admirer les pittoresques rochers de poudingues qui prolongent leur fantastique excarpement jusque dans la vallée de Bligny; ils sont dus à la mise en relief des parties cimentées. Très dures, elles ont résisté à l'érosion tandisque les chenaux qui les séparaient, remplis de faciès meuble, ont été plus ou moins déblayés. Il y a là, entre Nemours et Souppes,le banc de poudingues le plus remarquable de toute la formation par son épaisseur et sa continuité. Peut-être est-ce lui qu'on retrouve par sondage à Lagerville (près Chaintreaux) et à Paley. Nulle part ailleurs on ne verra cette roche avec le même développement. La cimentation n'apparaitra plus que comme un accident tout à fait local. Nulle part non plus, le poudingue cimenté ne commandera, comme ici, la topographie des lieux. C'est à lui que l'on doit ce profil particulier des versants. Le Loing a du se surimposer et a creusé une vallée plus étroite qui, si elle ne mérite pas le nom de large, est cependant le signe d'un enfoncement rapide, presque à la verticale.

Au sud de Souppes, la vallée s'élargit à nouveau et les rebords en sont plus doux. Le faciès meuble domine. Entre Les Gillets et Puy-la-Laude, la route coupe des formations de galets qui côtoient la craie.

A l'est, entre la Cléry et la Seine, s'étend un plateau sue lequel on

s'élève plus ou moins rapidement en venant du Loing, plus lentement en venant de la Seine dont la vallée, qui s'évase largement après Vernou, atteint une largeur de 4 km. à Montereau. La surface mollement ondulée de ce plateau ne dépasse pas 140 à 150 m.dans le rayon étudié, mais atteint graduellement 200 m.lorsqu'on s'éloigne vers l'E.et le S-E.jusqu'au versant de l'Yonne.

Quelques buttes témoins et le grand placage de calcaire de Beauce montrent des vestiges de la surface d'érosion miocène. Mais là où l'érosion pliocène ou quaternaire a déblayé les terrains du Tertiaire supérieur, les poudingues sont parfois à nu, ou bien ils donnent, grâce aux argiles qu'ils renferment, des étendues verdoyantes qui contrastent avec les régions plus arides que recouvre le travertin de Champigny. Ou bien ils apparaissent dans les vallées de l'Orvanne,du Lunain,du Betz et de la Cléry qui ont creusé jusqu'à la Craie. Mais nulle part ils ne donnent de corniches comme celle qu'on peut admirer dans la Vallée du Loing.

Dépassons un peu la Seine car, si, au delà du fleuve, on ne retrouve pas de poudingues compacts, les gisements d'argile plastique y sont importants et nombreux et on voit, associé à cette roche, un sable présentant des analogies avec les gisements du sud. Il est donc nécessaire d'examiner les dépots monterelais comme termes ultimes des formations étudiées. C'est la retombée assez brutale du plateau de Brie sur la vallée de la Seine qui domine, en bordure N.du fleuve, une belle coupe dans les terrains tertiaires. A la base, au dessus de la craie, sont mis à nu les argiles et les sables qui supportent le Travertin de Champigny. De plus, j'ai déjà signalé qu'entre Montereau et Provins, l'abbé Poirier à observé des galets de silex roulés qu'il rapproche de ceux de Nemours. Je ne les ai pas observés moi-même sur place; mais un ami m'en a apporté quelques-uns qu'on trouve en surface, à flanc de coteau, au dessus de la Craie dans la région de Donnemarie-en-Montois, sur le plateau de Ralloy, à la cote 120.

Mais remontons maintenant la Vallée du Loing au delà de Montargis jusqu'à Saint-Fargeau et celle de l'Ouanne ou du Branlin jusqu'à Malicorne.Ces deux vallées, peu profondes, atteignent très souvent la Craie; elles coulent en contrebas du plateau qui s'élève graduellement du N. au S. Ce plateau est sillonné par un réseau hydrographique abondant et, lui aussi, peu profond. C'est qu'il est couvert par la traînée des cailloutis que nous suivons depuis la Seine et qui, grâce à son argile, donne un sol imperméable et humide. Disons plutôt double traînée de cailloutis puisque sur la nouvelle carte d'Auxerre faite par Jodot une grande partie du Sparnacien, en bordure du Loing, est maintenant désignée sous le nom de cailloutis à chailles, attribuée à une époque plus récente.

Atteignant l'extrême sud de la région étudiée, parcourons le nord de la Puisaye d'est en ouest. Si l'on quitte la vallée du Loing à Bléneau, en direction de Dammarie en Puisaye, on s'élève d'abord sur la craie décalcifiée sénonnaise. Puis, on atteint une région très humide où les cultures font souvent place à des bois, à des fourrés ou à des marécages. C'est un plateau coupé d'étangs nombreux, région de partage entre les eaux du bassin de la Seine et celles du bassin de la Loire. Les silex sont répandus en surface dans les champs et dans les bois et au bord des étangs et sont mêlés à une terre si argileuse qu'après la pluie, elle constitue un véritable sol mouvant.

Alice FEE.

(Au prochain bulletin:
"Etude des gisements")

ORNITHOLOGIE

NIDIFICATION DE LA GRIVE CHANTEUSE (TURDUS MUSICUS L.) DANS LA FORET DE FONTAINEBLEAU ET LA VALLEE DU LOING.- Depuis 45 ans j'ai cherché à prouver que la Grive chanteuse nichait dans notre région. Cette opinion était basée sur le fait qu'au printemps, je rencontrais souvent un couple de ces Grives (au cri si caractèristique; je parle du cri et non du chant) dans des endroits très différents. Entre 1912 et 1926, j'avais pu observer un couple

au Bourdon, à Saint-Pierre-les-Nemours, mais il me fut toujours impossible de trouver leur nid. Pourtant, le faisceau des preuves se rétrécissait et en fin d'août I936, notre collègue E.Cavro alla dénicher un nid signalé par notre regretté président le Dr. Duclos au Long Rocher, près de Sorques (cf. Bull.ANVL, mensuel,I937,p.38). Puis, le 3 novembre I940, je trouvais à gauche du vieux chemin de St Pierre-les-Nemours à Lavau, près de La Montivier, un vieux nid qui me permit de déceler sans erreur possible la Grive chanteuse.

Le 28 avril I949, un nid contenant 3 oeufs d'un bleu vert si caractéristique me fut apporté par Christian Billault; il provenait des environs du poste forestier de Bloux, près d'Echouboulains (cf. Bull.ANVL,I949;p.74). Un autre de nos collègues, J.Vivien, de Valence-en-Brie, avec lequel j'eus le plaisir de m'entretenir de la nidification au cours de l'excursion du 2I mai I950 à Buthiers, m'a dit avoir trouvé en mai I934 un nid avec 3 oeufs vert-bleu, à Pamfou, près du château de Chapuis.

Le I0 mai I950, notre vice-président A.Lefèbvre a trouvé et m'a apporté un nid de Grive chanteuse en parfait état, contenant 3 oeufs frais, déniché en Forêt de Fontainebleau, route de Cheyssac, à l'angle de la route des Grandes Ecuries. Le nid se trouvait à I0 m. du croisement, sur un jeune Hêtre,à 2 m.50 du sol, sur une fourche feuillue. Le chant splendide de cette Grive, qui peut rivaliser avec celui du Rossignol, a d'ailleurs été entendu en forêt souvent, en I950, par notre collègue.

Et pour terminer la série, Lefebvre et moi, accompagnés de nos collègues Boyer, Perruchot et Billault, au cours d'une excursion aux Canches de Lavau le I8 juin I950, découvrimes un nid de Grive chanteuse à peine terminé, le long d'un chemin de terre, à 40 m. de la route reliant la Vallée de Lavau à Aufferville, perpendiculairement et à 3 m. dans un taillis sous de grands Pins sylvestres, à 0,85 m. seulement du sol, sur un petit Chêne de I m.20 de haut. Pensant que quelques jours après nous trouverions des oeufs, j'y suis retourné avec M. Boyer le 28 juin; mais le nid était abandonné. Peut-être qu'un nid de Faucon crécerelle (Falco tinnunculus L.), à une dizaine de mètres, et contenant 4 petits, en était la cause.

Il est donc intéressant de constater que la nidification de cette Grive, commencée vers I934, irait en se multipliant. L'avenir nous dira ce qu'il en adviendra.

Jean LASNIER.

SUR LE GOBE-MOUCHE NOIR.- Pour compléter ma note parue le mois dernier (Bull.ANVL,I950,p.I23-I24), j'ajouterai que Degland et Gerbe disent que le Gobe-Mouches noir se reproduit dans le Boulonnais et parfois près de Paris. Cet Oiseau est très gras à l'automne et on en fait des massacres dans le midi. Très commun à Nimes, on l'appelle Bec-figue et il passe à tort pour piquer les figues car à l'autopsie il n'en a jamais été trouvé la moindre trace. En résumé, si ce Gobe-Mouches nichait en Forêt de Fontainebleau il y a un siècle, à mon avis, depuis longtemps il a du abandonner ces lieux. Peut-être cependant qu'une recherche sérieuse permettra un jour de découvrir une ponte.

J. L.

BOTANIQUE

SUR QUELQUES ORCHIDEES DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU ET DE LA VALLEE DU LOING.- Le savant botaniste Charles d'Alleizette, maintenant à Clermont-Ferrand, spécialiste des Orchidées, vient de nous faire part de ses nouvelles observations concernant notre secteur d'études. Ces renseignements font suite aux travaux publiés par lui-même dans nos bulletins (Bull.ANVL,I948,p.32; I949,pp.8,57,98) et par notre ancien président le Dr.Claude Mercié (Bull. ANVL,I947,n°I0,p.3; I948,p.44).

Je suis allé en I949 à la Vente au Diable, nous écrit le Commandant d'Alleizette, mais je n'ai pas trouvé grand chose comme Orchidées. Orchis militaris était assez commun; en bordure de l'aqueduc de la Vanne, je n'ai

trouvé qu'une touffe (trois pieds) d'X Orchi-Aceras Weddelii Camus (Aceras anthropophora X Orchis militaris); le long de la voie ferrée, par exemple, il y avait beaucoup d'X Orchis Jacquini Godron (O.militaris X O.purpurea). Je suis allé aussi à Episy et j'ai fait alors une assez belle récolte: Gymnadenia odoratissima, qui y était assez commune, avec Orchis incarnata à fleurs roses, abondant. J'ai observé un pied d'X Orchis Rouyana Camus (O.latofolia X O.palustris) et même un pied de Liparis loeseli en fleurs.

Charles d'ALLEIZETTE.

Précisons que l'X Orchis Rouyana Camus n'avait pas été revu à Episy depuis sa découverte par le descripteur (Camus) en I890 et que l'X O.-A.Weddelii Camus, très rare dn Forêt de Fontainebleau, n'avait pas encore été observé à la station de la Vente au Diable, mais y avait été seulement soupçonné (Doignon, Le Monde des Plantes, I949, n°255,p.7) à cause de la présence simultanée des parents.

MYCOLOGIE

BILAN DE LA SAISON MYCOLOGIQUE I950 A FONTAINEBLEAU.- Nous avons publié aux précédents bulletins (pp.66,I00,I04,II0,I26-I30) les compte-rendus détaillés des récoltes effectuées lors de nos sorties mycologiques de la saison I950. Le mois de novembre, bien que très doux et pluvieux dans sa première quinzaine, n'a pas été favorable aux Champignons, contrairement à novembre de l'an passé; de sorte que l'on arrive, pour cette année, au total de 400 espèces, contre 565 l'an passé et 370 en I948. Il apparait nettement que cette saison I950 n'a pas été d'une richesse extrême ni très prolongée, mais assez variée et d'une durée normale. Si nous pouvons, malgré tout, dresser un tel bilan, c'est grace à une prospection assidue et surtout à la participation fréquente de déterminateurs qualifiés, comptant parmi les mycologues les plus autorisés de l'époque. Ils ont permis la récolte de 59 espèces rares pu très intéressantes, dont I6 nouvelles pour le Massif de Fontainebleau (contre 34 l'an passé et 25 en I948).

On peut considérer, dans l'ensemble, que les trois inventaires mycologiques de ces années dernières, représentent à peu près le total de la poussée fongique de chaque saison. Il en résulte que la Forêt de Fbleau livre, en année normale, environ 400 espèces, et jusqu'à 550 en saison très favorable.

Sont nouvelles, non encore signalées en forêt, les espèces suivantes trouvées cette saison (mésolocalités, dates et déterminateurs ont été indiqués dans les comptes rendus techniques): Lepiota metulaespora,Bucknallii, laevigata;Marasmius eufoliatus(=recubans);Pholiota flammans;Telamonia triformis,abietina;Entoloma turbidum,madidum;Clitocybe dicolor;Mycena cyanorhyza;Russula Turci;Camarophyllus(Hygrophorus)russocoriaceus;Limacium(Hygrophorus)tephroleucum,mesotephrum;Clavariella Invalii.

Par ailleurs, sont très rares ou rarement signalées: Amanita virosa; Volvaria Taylori,hypopithys;Lepiota castanea;Pluteus salicinus,atromarginatus;Coprinus insignis,lagopus;Telamonia glandicolor,incisa,macropus;Dermocybe spimolea,crocococona;Hydrocybe bicolor;Myxacium vibratilis,salor;Phlegmacium elegantior,variicolor;Inocybe maculata,lucifuga,napipes;Entoloma rhodopolium;Clitocybe vibecina,geotropa;Leptonia asprellum;Tricholoma carneum; Russula melliolens,parazurea,sororia,pectinata(=sororia ssu Schaeffer);Leptonia Lampropus;Camarophyllus leucophaeus;Pleurotus limpidus;Tubiporus albidus;Gyroporus castaneus;Ixocomus piperatus;Melanopus elegans;Polyporus umbellatus;Dryodon cirrhatum;Geaster rufescens;Galactinia succosa;Lycogala flavofuscum;Nectria cinnabarina.

Il y a lieu de rectifier dans nos comptes rendus, pp.I27 et suivantes, quelques espèces attribuées à des genres erronés et lire:Psathyra conopilea, Marasmius sacchariolens,Omphalia fibula. Les I6 nouveautés de cette saison portent à 2.684 le nombre des Champignons trouvés à ce jour à Fbleau.

Pierre D.

DISCOMYCETES INEDITS DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU.- Suite des pp.II0-III.

Lasiobolus ciliatus Berk. Sur crottes, oct.I847,(Roussel in Herb.Mus.I0I8).

L. equinuus Mull. Sur crottin, I848 (Desmazières), nov.I849, sept.I850 (Roussel in Herb. Muséum I0I8).

Lasiostictis conigena Sacc.& Ber. Sur Pinus silvestris, mars I906 (Hariot in Herbier Muséum I063).

Lecanidion atratum Hedw. Commun sur rameaux de Rubus sp., Forêt de Fontainebleau, I930-I943 (Weil).

L. atratulum Karst. Fbleau,août I844,janv.I847(Roussel,Herb.Mus.I049).

Micropodia pteridina Nyl. Sur frondes sèches de Pteris, Fbleau, avril I907 (Hariot in Herb. Muséum I04I).

Mollisia benesuada Tul. Sur Auna, déc.I850,fév.I85I (Roussel,Herb.Mus. I045).

M. fallax Desm. Sur Rubus, décemb.I850 (Roussel in Herb. Muséum I045); sur cône de Pinus silvestris, Fbleau, sept.I943 (Weil).

M. fusca Schum. Corticole, Fbleau, oct.I845,mars I85I (Roussel,H.M.I089).

Niptera lacustris Fr. Sur bois pourri, Mare aux Evées, juillet I850 (Roussel in Herbier Muséum I047).

Ocellaria betuli A.& S. Sur écorce de rameau mort de Boulbau, nov. déc. I852 (Roussel in Herbier Muséum I06I).

O. chrysophaea Pers. Vers I850 (Roussel in Herb. Mus. I06I); assez commun sur les branches mortes, Fbleau I892 (Feuillaubois), I943 (Weil).

Odontotrema inclusum Pers. épixyle, février I848 (Roussel,Herb.Mus.I063)

Orbilia chrysocoma Bull. Sur bois pourri, oct.I85I, sept.I855 (Roussel in Herbier Muséum I027).

O. diaphana Sow. Nov.I849, déc.I850 (Roussel in Herb. Mus. I027).

O. erythrostigma Mont. Sur bois pourri, vers Ormesson, septembre I843 (Montagne in Herbier Muséum I027).

O. leucostigma Fr. Sur écorce de Pinus silvestris, novembre I849 (Roussel in Herb. Muséum I027).

O. Rozei Quel. A l'aisselle des feuilles mortes d'Helleborus viridis, commun à Fbleau, I890 (Feuillaubois), octobre I943 (Weil).

Pachydisca lilacina Bres. Sur Salix vétuste,août I844(Roussel,H.M.I023).

Pezicula rhabarbarina Berk.& Br. Sur Rubus, Table du Roi, fév. I848; Rocher Cuvier, mars I853 (Roussel in Herbier Muséum I05I).

Phialea firma Pers. Sur tige pourrissante, Mont Ussy, oct.I938(Weil).

Pithya Cupressi Batsch. Sur Thuya, fév. oct.I850(Roussel in H.M.I0I7).

Pithyella hypnorum Fr. Sur thalle de Frullania Tamarisci, Fbleau, mars I906 (Hariot in Herbier Muséum I039).

Placographa flexella Ach. Sur bois mort,déc.I850 (Roussel,Herb.Mus.I047)

Propolis faginea Schrad. Sur Quercus, Fbleau, déc. I843, nov.I853, oct. I863 (Roussel in Herb.Mus.I06I); Commun sur bois mort à Fbleau,I890(Feuillaubois), I930-I943 (Weil); var. strobilina Sacc. sur cône de Pinus silvestris tombé, Fbleau, nov.I890 (Feuillaubois).

Pseudopeziza medicaginis Lib. Août I844 (Roussel in Herb.Mus.I067);très commun sur feuilles de Medicago sativa, été-automne I943 (Weil).

Pyrenopeziza arundinacea D.C. Sur Phragmites, Mare aux Evées,juill.nov. I848, oct.I85I, oct.I852 (Roussel in Herb.Mus. I049).

P. Chailloti Pers. Sur Solanum tuberosum,avril I848 (Roussel,H.M.I049).

Pyronema domesticum Sow. Terricole, juin-juill.I856 (Roussel,H.M.I0I9).

Rhytisma salicinum Pers. Sur Salix, Samoreau, août I847; Valvins, oct. I86I; Héricy, oct.I858 (Léveillé in Herb. Tulasne, Herb.Mus.I07I); nov.I850, mai I85I, oct.I854 (Roussel in Herb. Mus.I07I); commun sur Salix, Mare aux Evées, sept. I943 (Weil).

Schizoxilon Berkeleyanum Dur.& Lév. Sur Tulycaria, déc.I850, janv.I85I, janv.I852 (Roussel in Herb. Mus. I063).

Sepultaria arenicola Lév. Sur le sable, automne, Fontainebleau (Léveillé in Herbier Muséum I0I3).

Stegia ilicis Fr. Commun sur feuilles mortes de Houx, Fbleau, 1893(Feuillaubois); Cassepot, oct.1943 (Weil).

Stictis arundinacea Pers. Sur Alnus, juin 1851 (Roussel in Herb.Mus.1063)

S. radiata L. Sur Populus, mars, juin, sept.,déc.1850; juill.1858(Roussel in Herb. Mus.1063); très commun sur tiges herbacées et brindilles de bois à terre, toute l'année, 1890 (Feuillaubois), 1943 (Weil).

Tapezia fusca Pers. Juin, juillet 1850(Roussel in Herb.Mus.1047); très commun sur rameaux et branches d'Alnus glandulosa tombées, Mare aux Evées, 1890 (Feuillaubois), 1943 (Weil).

Taphrina Johansoni Sadeb. Sur feuilles de Populus tremula, Belle-Croix, avril 1909 (Hariot in Herbier Muséum 1083).

T. rhizophora Johanson. Bois-le-Roi, avril 1709(Johanson? typus?)

Trochila craterium D.C. Sur feuilles mortes de Lierre, fév.1886 (Feuillaubois in Herb.Feuill.); mars 1850, juin 1854 (Roussel in Herb. Mus. 1061); très commun sur feuilles mortes de Lierre, partout, 1943 (Weil).

T. populorum Desm. Sur feuilles de Populus, vers 1850 (Roussel,H.M.1061)

Tympanis conspersa Fr. épixyle, nov.1854,août 1858(Roussel in H.M.1037).

Urceolella Arundinis Fr. épixyle, Mare aux Evées, octobre 1851 (Roussel in Herbier Muséum 1041).

U. papillaris Bull. Juin 1849,sept.1850,mars 1851(Roussel,Herb.Mus.1041).

Xylographa parallela Ach. Nov. 1853, mai 1861 (Roussel in Herbier Muséum 1063); sur tiges desséchées de Genista, octobre 1890 (Feuillaubois).

Pierre DOIGNON.

PREHISTOIRE

SUR UN PERCUTEUR DISCOIDE.- Notre collègue L.-R. Nougier, dans le bulletin mensuel d'Avril 1950 (p.57) a recensé les casse-tête discoïdes du Bassin du Loing. D'après lui, ces outils ou ces armes sont assez rares puisqu'il n'en cite que 43 à sa connaissance, dont 7 seulement pour le Bassin du Loing.

Or, je possède dans ma collection une pièce à peu près identique à celles décrites par notre collègue; je l'ai trouvée sur une station mixte mais beaucoup plus tardenoisienne puisque le nombre des lamelles microlithes et pièces cataloguées sont de plusieurs milliers et l'ai classée comme percuteur à anneau. C'est un disque légèrement ovale qui mesure 8 cm.de long sur 7 cm.de large avec perforation naturelle de 2 cm. sur 1,50 cm. Sa forme l'empêche de tourner en frappant lorsqu'il est emmanché, puisqu'il est un peu ovale et de ce fait mieux en main.

Son épaisseur est de 3 et 4 cm. suivant l'emplacement; il porte sur ses faces, sur une longueur de 6 cm. environ des traces de frappe comme le percuteur ordinaire (étoiles); c'est pourquoi je l'ai classé comme percuteur. Son poids est de 300 grammes. Le reste de la pièce est grossièrement taillé,avec un méplat sur une partie de l'épaisseur pour arriver à un grossier tranchant à l'opposé du percuteur. Sur une face, on observe de légers enlèvements laissant apparaitre le cortex presque entièrement avec la perforation. Sur l'autre face, les enlèvements sont inégaux.

On pourrait supposer que cet outil, lorsqu'il était emmanché, pouvait servir comme vrai marteau, comme arme suivant le cas, ou simplement comme percuteur à main.

Reste à savoir s'il convient de classer cette pièce au Néolithique comme les casse tête décrits par L.-R. Nougier.

Gaston LELOUP.

HISTOIRE LOCALE

FICHIER BIBLIOGRAPHIQUE DE FONTAINEBLEAU.- Nos collègues P.Doignon et G.Gendreau travaillent depuis une dizaine d'années à l'établissement d'un fichier qui permettra de publier une "Bibliographie générale de Fontainebleau". Cette bibliographie, riche déjà de plus de 5.000 références, va bénéficier de l'apport des 1.200 feuillets réunis par Maurice Lecomte pour sa propre documentation et qui viennent d'être retrouvées sept ans après sa mort.

TOPONYMIE

UN DEUXIEME ANCIEN CHEMIN DE FONTAINEBLEAU A MILLY.- La carte du Conseil général au I/20.000° de I884 (Canton de Fontainebleau), le Plan de l'Aménagement des Eaux et Forêts de I904, report de I93I et la Carte Colinet indiquent une route forestière qui, ayant son point de départ près du Carrefour des Trois Frères (X° Série), rejoint au S.W. la route N.837 de Milly.

I/Tronçon en forêt domaniale: Il n'en subsiste aucune trace sur le terrain et cette route n'est pas dénommée sur les plans précités. Le tracé ne figure d'ailleurs pas sur les cartes de l'Institut géographique national, du Club Alpin et Meunier. La route partait de la Rte du Châtelain, entre la N. 837 et le Cr. des Trois Frères, coupait les Rtes des Mathurins et du Loup et aboutissait au bornage; longueur I kilomètre.

2/Tronçon hors forêt: Au delà du bornage, la route est bien marquée sur le terrain; elle traverse le Bois des Buttes des cartes de l'I.G.N., notamment les bois appartenant à Mme Gaboriau. Elle atteint le carrefour coté 73,8 où elle croise le chemin du Débard à l'W. du "Rocher David", extrémité du Rocher des Sablons. (Le chemin du Débard gagne la Basse Plaine au S.; au N. il rejoint la R.N.837 après avoir détaché à gauche le chemin de la Messe menant à l'Eglise d'Arbonne). Au delà du carrefour, le chemin, SW, coupe plusieurs chemins forestiers, longe au N. le domaine de Cornebiche, traverse la Route d'Arbonne à Achères (cote 70,4) et rejoint la route de Milly (N.837) à l'E. du point d'arrivée de l'ancienne route de Milly bien connue, route longeant le Rocher de la Salamandre, le Rocher de Milly et la Plaine de Champfroid. Longueur de ce tronçon: 3 kilomètres.

La route décrite ci-dessus est appelée par les habitants du bornage "Ancien chemin de Milly". Renseignement fourni par M. Léon Chapelon, originaire de Saint-Martin-en-Bière et actuellement (I950) garde-chasse à Arbonne. Il y a lieu de supposer que, primitivement, cette route se détachait du "Chemin de Fontainebleau à Fleury" jalonné par la Croix Lanterne et la Croix Antée et cité par le Père Dan (I642), soit au niveau de l'actuelle route des Trois-Frères, soit au niveau de la Route de la Plaine de Mâcherin.

Paul PREGENT.

SUR QUELQUES ROUTES FORESTIERES.- cf. pp. I30-I3I.- Route Saint-Mégrin: De la Rte de la Tente (Rocher des Hautes Plaines) au carrefour Saint-Hubert (Rte Ronde) par le point de vue des Hautes Plaines, le Cr de Saulx, celui du Coursier et celui de St Mégrin. En conformité avec F. Herbet, la carte Colinet, le levé régulier au I/20.000° de l'IGN. (Pour la carte Meunier, cf. Route de Saulx) Les deux feuilles du Plan de l'Aménagement, report de I93I, mentionnent cette route en deux endroits du tracé précité; à deux reprises, elles indiquent: "Route de ..." sans mention de nom! Avant les incendies qui ont ravagé le secteur W. de la forêt, une ancienne plaque apposée au point de départ (Rte de la Tente) de la Rte St Mégrin portait l'indication: Route Saint Mégrin. Sur l'Atlas de I835, elle va du carrefour St Mégrin au carrefour St Hubert (Rte Ronde) en conformité avec le Plan de l'Aménagement, report de I9I8.

Route Claude Lefebvre: Non "Clan de Lefebvre". Citée par F. Herbet, p. 506. De la Rte des Gorges de Franchard au Cr des Hautes Plaines (X° Série), conformément au Plan de l'Aménagement, report de I9I8; d'après ce Plan, report de I93I, va de la Rte St Mégrin à la Rte des Hautes Plaines. (De la Rte St Mégrin au Cr des Htes Plaines = Rte du Long Boyau). Portée au crayon sur l'Atlas de I835; c'est la Rte des Basses Plaines. Sur ces plans, on lit "Lefèvre" pour "Lefebvre". Il s'agit de Claude Lefebvre, peintre (I632-I675), né à Fontainebleau, auteur d'une Nativité destinée à l'Ermitage de Franchard.

Chemin de la Sanguine: Hors forêt, à l'W. Ce chemin s'ouvre à l'W. de la Rte d'Achères à Arbonne (GC 64), à I20 m. au SE de la route empierrée menant à la Route Ronde par le Cr des Grands Fouillards. Il donne accès à la Vallée

Chaude et au Chemin du Vaudoué par la Vallée de la Méo. Son tracé figure sur la Carte Colinet, le Plan de l'Aménagement de 1931 (premier tronçon seulement), la carte du Conseil général de 1884 (Canton de Fontainebleau) et sur les cartes au 1/20.000° et au 1/50.000° de l'IGN. Il est dénommé "Chemin de la Sanguine" sur la carte Colinet, le plan des E.& F.de 1931 et la carte du C.G. de 1884. Il s'agit vraisemblablement du "Chemin de la Sambine"(d'après Dorvet), signalé par F.Herbet (Dictionnaire, p.4) dédié à Sambine Neveu,fillex d'habitants de Meun, assassinée par un séducteur vers le milieu du XVIII° siècle.

Route du Furet: D'après F.Herbet (Dict.p.177): de la Rte des Platières des Béorlots à la Rte de la Mare aux Couleuvreux. Sur le Plan de l'Aménagement des E.& F.(1931),elle va du Chemin d'Achères à Arbonne (plaque indicatrice) à la Rte du Panneau (XII° Série).

Route du Putois: 1/Du carrefour Barbeau au Cr.du Bois de la Dame (cf. Herbet, Dict.,p.361), conformément au Plan de l'Aménagement (XVIII° Série); 2/De la Rte des Platières des Béorlots à la Rte du Furet; non dénommée sur le plan (XII° Série).

Route de Goulotte: XII° Série. L. Weil écrit ("Routes de la Forêt",1929): C'est la route de la Mare Goulotte de F?Herbet; il n'y a pas de mare dans cette région. "Nous n'avons pas vu de mare dans cette région"(F.Herbet).Cette mare est portée sur la Carte des Chasses du Roi de 1809. Le levé régulier au 1/20.000° du Service géographique de l'Armée (1924-1925) indique au même emplacement une dépression marécageuse. Se trouve sur la Platière de la Touche aux Mulets, à l'W. du Chemin des Pieds Pourris, entre les Rtes de la Goulotte au N. et de la Gibelotte au S. (XII° Série,parc.A 7). Cette mare existe toujours (à sec en septembre 1950), avec de petites zones marécageuses aux environs.

Route de la Plaine de la Haute-Borne: Route empierrée, de la Route Ronde (Mare aux Corneilles,Chêne des Maquisards) au bornage W.de la forêt. Elle porte successivement les noms de: Rte de la Plaine de la Hte Borne (jusqu'au Cr de ce nom); Rte du Lapin; Rte de la Mare aux Couleuvreux; Rte des Platières des Béorlots. Pour Herbet, elle va sous ce nom de la Rte Ronde au bornage. Sur l'Atlas des Domaines de la Couronne (1832), la Rte de la Mare aux Couleuvreux et la Rte du Liteau sont portées au crayon (tracé et nom); elles sont donc postérieures à la publication de cet atlas.

Ancien chemin de Sorques - Route de Condé: XVI° Série. Ces routes, dont le nom figure sur les plaques des E.& F.ne sont pas mentionnées sur le Plan de l'Aménagement. 1/Ancien chemin de Sorques:de la Rte du Petit Mont Chauvet à la Rte G.C.58, d'après les plaques; de la Rte du Petit Mont Chauvet au Cr. de l'Octogone, d'après F.Herbet (Dictionnaire de la Forêt). 2/Route de Condé: du Cr. de Maintenon au Cr. de l'Octogone.

Paul PREGENT.

METEOROLOGIE

PHYSIONOMIE D'OCTOBRE 1950 A FONTAINEBLEAU.- Le mois d'Octobre 1950 a été doux (moyenne excédentaire de 0°8),surtout dans les minima,sauf les 5 derniers jours; très sec (lame déficitaire de 52 mm.,soit les 2/3);normalement insolé, avec une pression élevée(excès de 4 mm.) et un état hygrométrique normal. Les vents ont soufflé de manière instable, mais dominants du SW-W-NW (21 jours).

Thermo:Moyenne 9°65(norm.8°8);moy.des min.5°6(n.4°1);des max.13°7(n.13°4) min.abs.-4°2(n.-2°8);max.abs.20°1(n.21°1).- Pluvio:21,8 mm.(n.74)en 12j.(n.16) durée 22,9 h.- Hygro:Moy.82,3%(n.83,6);moy.des max.100%;des min.64,5.Saturation 31j.-Baro:Moy.764,8(n.760,9).-Nébulo:Moy.57,0%(matin 61,midi 59,soir 51) Anémo:SW 8J.W 8j.NE 7j.SE 3j.NW 3j.-Nombre de jours Gel 5,grêle,grésil,neige, orage 0,brouillard 10,insolation nulle 8, insolation continue 4.

Polycopié à Fontainebleau. Le Rédacteur-Gérant:DOIGNON.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES NATURALISTES DE LA VALLEE DU LOING

TABLE DES MATIERES DU TOME XXVI (1950)

DIVERS

Assemblées générales, p.2,118,132.
Nécrologies: René Maire,p.3;L.Lavergne,p.3;Oleg Yakowleff,p.17;D.Brocq-Rousseu,p.17;R.de Saint Périer,p.105;E.Naissant,p.119;Max Mouchet,p.119.
Excursions:Programme,p.1;Tour Denecourt,p.17,29;Visite de "Zoé"et du Centre Atomique,p.18;Rocher Cassepot,p.30,59;Friches de Poligny,p.46,59-60;Malesherbes-Buthiers,p.45-46,59,71;Polygone,p.71,84;Canches de Lavau,p.71; Forêt de Villefermoy,p.71,84;Nemours,Moulin de Doyer,p.118,133;mycologiques,p.84,92,104,118;Fleuriste municipal de Paris,p.118,132.
Conférences: Norbert Casteret,p.1,18,104,119;Paul Ostoya,p.30;André Cailleux p.1;Paul Jovet,p.30;Roger Heim,p.30,61;A.Iablokoff,p.132.
Pages spéciales: Fernande Sadler, par Léon Petit,p.27; Lucinn Weil, par Pierre Doignon,p.48-49; C.-F.Denecourt, par P.Doignon,p.112-113.
Protection de la Nature,p.17,61,85,105,120.
Réserves biologiques de Fontainebleau, p.47,92.
Travaux de nos collègues, p.3,18,31,47,60,93,105,133.
Bibliographie, p.12,28,44,91,103,131.

METEOROLOGIE-CLIMATOLOGIE

Physionomie mensuelle du temps à Fontainebleau, p.12,28,44,58,70,83,91,103, 117,131 (Communiqués de la Station O.N.M.).
L'année météorologique 1949 à Fontainebleau, p.28,44.
Une aurore boréale visible dans la Vallée du Loing, p.58.
Végétation et microxérothermie du climat à Fontainebleau,par P.Doignon,p.76.

GEOLOGIE

Les actions périglaciaires quaternaires dans la région de Fontainebleau et la Vallée du Loing, par André Cailleux, p.50-51.
Contribution à l'étude des Poudingues de Nemours,par Alice Fée,p.121,137.

GEOGRAPHIE LOCALE

Photographies aériennes de la Forêt de Fontainebleau et de la Vallée du Loing p.51.
Les marais de Scoaux ou du Fusain, par Roger Gauthier, p.67-68.
A propos des étangs et marais du Gâtinais,par P.Verdier de Pennery,p.81.
Sur la toponymie de quelques lieuxdits, par Paul Prégent, p.102-103.
Sur le sens ancien du mot buisson, par Roger Gauthier, p.115.
Compléments aux notes de Lucinn Weil sur les cantons et lieuxdits de la Forêt de Fontainebleau, par Paul Prégent, p.116-117.
Sur quelques mares de la Forêt de Fontainebleau, par Paul Prégent, p.117.
Sur quelques routes forestières, par Paul Prégent, p.130-131,144-145.
Un deuxième ancien chemin de Fontainebleau à Milly, par Paul Prégent,p.144.

BIOGEOGRAPHIE

Structure pédologique des terrains des principaux faciès des Réserves biologiques du Massif de Fontainebleau, par A.Kh.Iablokoff, p.19-21,32-33.
La Forêt de Fontainebleau, Conservatoire biologique,par Ph.Guinier,p.61-64.
Le point de vue artistique et l'aménagement de la Forêt de Fontainebleau, par Ph.Guinier, p.73-74.

Mesures envisagées pour conserver à la Forêt de Fontainebleau son intérêt biologique, par Ph.Guinier, p.94-95.
La Forêt de Fontainebleau, par Ph.Guinier, p.134-136.

ZOOLOGIE

Les Lacertidae en Forêt de Fontainebleau, par Oleg Yakowleff, p.51-53.
Les Ophidiens de la Forêt de Fontainebleau et de la Vallée du Loing, par Oleg Yakowleff, p.86-87, 95-96.
Lacerta vivipara en Forêt de Fontainebleau, par Roger Coffinet, p.87.
Sur un spécimen de Coluber quaterradiatus tué à Arbonne en 1943, par Max Mouchet, p.107.
Coluber quaterradiatus à Bourron ? par Roger Coffinet, p.108.
Y aurait-il identité entre Coluber quaterradiatus et C.AEsculapii fa romanus p par Max Mouchet, p.108.
Sur un Lézard vert atypique, par Roger Coffinet, p.124.

ORNITHOLOGIE

Additions et corrections au Catalogue des Oiseaux de la Basse Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau, par Jean Lasnier, p.4-5,21-22,53.
Capture d'un Plongeon à Fontainebleau, p.23.
Capture d'un Grèbe huppé femelle aux environs d'Episy (S.& M.), par Jean Lasnier, p.33-34.
Le problème des migrations, par Jean Lasnier, p.64-65.
Sur la nidification du Turdus musicus en Seine-et-Marne, par Jean Vivien, p.80.
Sur une nidification du Rossignol des murailles, par Jean Lasnier, p.96-97.
Nidification curieuse de Rouge-Queue, par Pierre Doignon, p.97.
Découverte du Traquet Oreillard pour la première fois dans la Vallée du Loing par Jean Lasnier, p.123.
Passage de Gobe-Mouches noirs en Forêt de Fontainebleau, par Jean Lasnier, p.123-124,140.
Nidification de la Grive chanteuse dans la Forêt de Fontainebleau et la Vallée du Loing, par Jean Lasnier, p.139-140.
Observations: A Bagneaux-sur-Loing, p.60; au Parc de Fbleau et Poligny, p.97.

ENTOMOLOGIE

Chasse aux AEgosoma scabricorne en Forêt de Fbleau, par M.Rousselle, p.4.
Sur la présence de Nomius pygmaeus en Forêt de Fbleau, par Guy Colas, p.34-36.
Sur les Fourmillions (Névropt) de la Forêt de Fbleau, par Lucien Berland, p.54.
Macrolépidoptères observés au Polygone (Forêt de Fontainebleau) par Jean Bourgogne et Jean Rousseau, p.87-88.
Celerio livornica lineata dans le Massif de Fontainebleau, p.88.
Hyménoptères vespiformes du Massif de Fontainebleau, par Lucien Berland, p.98.
Notes lépidoptérologiques, par Clément Jacquiot, p.106.
Présence de quelques Orthoptères méridionaux à Fontainebleau, par Clément Jacquiot, p.106.
Mantis religiosa en Seine-et-Marne, par Jean Vivien, p.124.
Insectes non cavernicoles rencontrés à dix mètres sous terre, par Max Mouchet, p.136.
Notes et captures, p.36,106.

PHANEROGAMIE

Récoltes phanérogamiques en Forêt de Fontainebleau, par Raymond Gaume, p. 6-7,36-38.
Quelques récoltes à Franchard et Belle-Croix, par Robert Virot, p.7.
Les Chênes porte gui de la Vallée du Loing, par Roger Gauthier, p.23,56,108.
Promenade botanique au Jardin de Diane du Palais national de Fontainebleau, par Lucien Weil, p.55-56.
Quelques arbres du Jardin Anglais de Fontainebleau, par L.Weil, p.56.

Aperçu sur la végétation d'une forêt du Plateau de Brie: la Forêt de Villefermoy (S.& M.), par Raymond Gaume, p.74-76.
Végétation et microxérothermie du climat à Fbleau, par P.Doignon,p.76-77.
Trigonella ornithopodioides aux Couleuvreux, par Marcel Bournérias,p.77.
Sur une Ficaire à 5 sépales à Fontainebleau, par Raymond Benoist,p.77.
L'utilisation du Thé de Fontainebleau en Ophtalmologie,par le Dr.H.Leclerc, p.99.
Les Châtaigniers de la Forêt de Fontainebleau, par Georges Luneau,p.I24-I26.
Salix atrocinerea aux Etangs de Villefermoy, par Raymond Gaume, p.I26.
Sur quelques Orchidées de la Forêt de Fontainebleau et de la Vallée du Loing, par le Ct. d'Alleizette, p.I40-I4I.
Récoltes et observations, p.72,78,84,99.

BRYOLOGIE

L'excursion bryologique du I2 février I950 au Cassepot-Bois de la Madeleine, par Raymond Gaume et Pierre Doignon, p.29-30.
Sur le Zygodon Forsteri du Mont Chauvet, par Pierre Doignon, p.38,40.
Les Orthotricaceae du Massif de Fontainebleau, par Pierre Doignon, p.39-40.
Grimmia apocarpa L. fa Bimonti Duclos, par Paul Cuynet, p.65-66.
Aperçu sur la végétation bryologique de la Forêt de Villefermoy, par Raymond Gaume, p.74-76.
Récoltes et observations, p.80,85.

MYCOLOGIE

Cortinaires récoltés à Fontainebleau le I3 novembre I949, par Raymond Joguet, p.8.
L'excursion du I4 octobre I949 à Fontainebleau, par Jacques Métron,p.8.
Au sujet de l'Orange en Forêt de Fontainebleau, par Robert Virot, p.8.
Excursion mycologique du 8 octobre I949 par Robert Virot, p.9.
L'arrière saison mycologique I949 à Fontainebleau, par Pierre Doignon, p.9-I0.
Champignons récoltés en I949, par Marien Clémencet, p.I0.
Récoltes hivernales à Fontainebleau, p.24.
Gastéromycètes inédits du Massif de Fontainebleau, par Pierre Doignon,p.38.
Myxomycètes inédits du Massif de Fontainebleau, par Pierre Doignon, p.66.
Cas d'intoxication à Fontainebleau par les Gyromitres,par le Dr Claude Mercié, p.78-79.
Sur les Phellinus du groupe ignarius, par Clément Jacquiot, p.79-80.
A propos de Gyromitra esculenta , par Jean Roddes, p.88.
Sur une intoxication fongique à Pithiviers, par le Dr Ed.Bizette, p.I00.
Du vice mycologique, par André Lefebvre, p.I08-I09.
Sur quelques variétés fongiques, par André Lefebvre, p.I09-II0.
La méthionine contre l'intoxication phalloidienne, par le Pr L.Binet, p.II0.
Discomycètes inédits du Massif de Fontainebleau, par Pierre Doignon, p.II0-III, I42-I43.
Nos sorties mycologiques d'octobre I950, par P.Doignon,A.Lefebvre,J.Métron, A.Vrignaud,C.Jacquiot,G.Robert,D.Rapilly,R.Houette,P.Matriclet,L.Imler, P.Montarnal,H.Gillet,H.Landier,A.Maublanc,C.Mercié,J.Cornu,p.I26-I30.
Bilan de la saison mycologique I950 à Fontainebleau, par Pierre Doignon,p.I4I.
Récoltes, p.9,38,66-67,72,85,I00,I04,II0,I29-I30.

ALGOLOGIE

Gaumiella bellifontana: Un genre nouveau de Xanthophycée d'une mare de la Forêt de Fontainebleau, par Pierre Bourrelly, p.7-8.

PREHISTOIRE -ARCHEOLOGIE

Etude du Magdalénien de la couche sableuse de Beauregard près Nemours, par Marguerite et Raoul Daniel, p.I0-I2.
Un gisement paléolithique à Marolles-sur-Seine, p.I2.
Les cavités ornées et les enceintes de la Forêt de Fontainebleau, par James Baudet, p.I2.
La Préhistoire aux environs de Varennes-en-Gâtinais (Loiret), par l'Abbé André Nouel, p.24-25.
Découvertes à Châlettes-sur-Loing, par l'abbé R.Crespin, p.26.
Considérations générales sur le Magdalénien I à rackettes du Beauregard, par Marguerite et Raoul Daniel, p.42-43.
Des sarcophages mérovingiens à Moigny, p.43.
Des signes rupestres en Forêt de Fontainebleau, par Albert Hugot, p.43.
Gravures pariétales aux Trois-Pignons, par Albert Hugot, p.44.
Sur les murs, enceintes et gravures de la Forêt de Fontainebleau, par Louis Nougier et James Baudet, p.56,90,II4-II5.
Sur les murs d'enceinte de la Forêt de Fontainebleau, par Jean Loiseau, p. 57; par Paul Prégent, p.II5.
Les fouilles de Paley, p.57.
Les casse tête discoides de la Vallée du Loing, par Louis Nougier, p.57-58.
La collection préhistorique du Dr.Clergeau à Varennes-en-Gâtinais, par l'abbé André Nouel, p.68-69.
Le grand surplomb du Beauregard, par Marguerite et Raoul Daniel, p.8I-83,89-90
A propos de la Préhistoire à Griselles, par P.Verdier de Pennery, p.83.
Le Néolithique dans la Vallée du Loing, par Louis Nougier, p.90.
Existe-t-il des affinités entre le niveau inférieur de Beauregard et les industries aurignaco-périgordiennes des grottes d'Arcy-sur-Cure, par Raoul Daniel, p.I0I-I02,II4.
Sur un percuteur discoide, par Gaston Leloup, p.I43.
Observations: A Sceaux du Gâtinais, p.26; à Château-Landon, p.57; à Saint-Pierre-les-Nemours, p.58; à Marolles, p.58; à Griselles, p.69,83; à Nemours, p.90.
Communications et prises de dates, p.I2,57,58,70,9I,II5.

-o-o-o-o-o-o-o-

PUBLICATIONS

Le Table des matières générale et méthodique des Travaux publiés par notre Association (plus de 700 études inédites et articles de fond) de I9I3 à I950 peut être envoyée sur demande. Prix réservé aux adhérents: Fr.70.

Bulletin trimestriel (Tome VII I924 à XXII I939)	Fr. 50
(Tête de collection épuisée)	
Bulletin mensuel (Tome II I926 à XV I939)	Fr. 20
(Tome XXIII I947 à XXVI I950)	Fr. 50
Travaux des Naturalistes:"La Forêt de Fontainebleau"	
(Fascicule I I927 à IX I939)	Fr. 75
(Fascicule X I946)	Fr. I50
(Fascicule XI I948)	Fr. 400
Etudes sur la commune de Recloses	Fr. 30
Catalogue des Coléoptères de la Forêt de Fontainebleau, par François Gruardet, avec supplément	Fr. 50
Le Mésoclimat forestier de Fontainebleau, par Pierre Doignon	
Tome I (Thermométrie)	Fr. I00
Tome II(Pluviométrie)	Fr. I50
Flore du Massif de Fontainebleau(Bryophytes)par P.Doignon	Fr. I00
Répertoire de Bibliographie générale du Bassin du Loing	Fr. 50